

Filles-garçons, ce qui change au collège

Sexualisation précoce, réseaux sociaux, violence verbale...

Les relations se compliquent à l'adolescence.

Raphaël et Lucie étaient les meilleurs amis du monde. Voisins de palier, ils étaient aussi gardés ensemble après l'école. Pourtant, en CM1, Lucie n'a pas invité Raphaël à son anniversaire. Et, arrivés au collège, les deux pré-ados ne se sont pour ainsi dire plus parlé.

La fin soudaine de cette amitié d'enfance a surpris les parents mais l'évolution de la relation entre Raphaël et Lucie n'a rien d'étonnant. « *En primaire, filles et garçons se côtoient mais ne jouent pas souvent ensemble*, relève Catherine Jousselme, pédopsychiatre, co-auteure de l'étude *Portraits d'adolescents* publiée par l'Inserm. *C'est au collège qu'ils vont véritablement commencer à partager des moments et des activités, même si, avant d'en arriver là, ils passent par une phase de distance et d'observation.* »

Ainsi, en 6^e et 5^e, les garçons regardent-ils les filles de leur classe pendant que celles-ci regardent... les garçons plus âgés. « *Les filles entrent dans la puberté un ou deux ans avant les garçons*, poursuit la spécialiste. *Elles sont plus développées physiquement et ont tendance à trouver les garçons de leur âge inintéressants.* » Sarah, 15 ans, confirme : « *Au début du collège, je les trouvais un peu bébés, ils rigolaient pour un rien, on ne pouvait pas discuter.* » Ce décalage est d'autant plus marqué que les signes de la puberté chez les filles sont aujourd'hui plus précoces. Si l'âge des premières règles reste stable en France – en moyenne 12,8 ans (1) –, le développement de la poitrine survient plus tôt qu'autrefois. Ces formes qui donnent aux pré-adolescentes des allures de jeunes filles contribuent à creuser l'écart entre les deux sexes au moment où chacun se construit une identité.

« *Les filles se décrivent très tôt comme féminines*, remarque Catherine Jousselme. *Dans notre enquête, une majorité d'entre elles s'est retrouvée dans un look féminin. Pour certaines, celui-ci passe même par une allure hyperféminisée, avec maquillage, bijoux et vêtements de femme, bien que peu d'entre elles portent des jupes ou des robes, préférant la tenue pantalon slim et baskets.* »



Avant de partager des choses, filles et garçons passent par un temps d'observation. Stéphanie Tétu

Cette allure sexualisée impressionne d'autant plus les garçons qu'ils ont souvent du mal à se définir en tant qu'hommes. « *Aujourd'hui, les adolescents se reconnaissent moins dans la virilité*, explique encore la pédopsychiatre. *Lorsque nous avons essayé de placer le terme "masculin" dans l'enquête, beaucoup ne comprenaient même pas le sens du mot et nous disaient "c'est de la grammaire". Nous leur avons alors demandé ce qui pourrait définir le look des garçons et les réponses étaient partagées entre athlétique, sportif et viril, même si très peu se retrouvaient dans ce dernier profil.* Un homme est-il doux, attentionné, gentil ou plein de muscles et macho? Les garçons manquent parfois de repères et semblent se sentir un peu perdus dans une société où le combat pour l'égalité des sexes a fait bouger les lignes. Ils ont d'autant plus de mal à se définir que la télé-réalité, dont ils sont friands, leur renvoie une image très stéréotypée avec, d'un côté, des jeunes hommes musclés et machistes et, de l'autre, des personnalités un peu efféminées.

Sur Snapchat, Instagram, Facebook ou Twitter, cette violence entre jeunes peut aller jusqu'au harcèlement.

« *La quête identitaire, majeure au collège, est devenue tellement difficile qu'elle engendre une violence verbale et parfois même physique dans certains établissements*, analyse Catherine Jousselme. *Les jeunes se parlent mal, s'insultent entre filles et garçons mais aussi au sein des groupes du même sexe. Ils reproduisent des comportements qu'ils voient autour d'eux, à la télévision ou sur les réseaux sociaux.* » Sur Snapchat, Instagram, Facebook ou Twitter, cette violence entre jeunes peut aller jusqu'au harcèlement. Les filles y sont souvent victimes de rumeurs liées à leur comportement envers les garçons, alors que ces derniers sont plutôt stigmatisés pour leur orientation sexuelle. « *Les médias sociaux renforcent les stéréotypes de genre, en particulier dans les collèges défavorisés*, observe

Suite page 14. ●●●

Filles-garçons ce qui change au collège

« Après la phase d'observation vient souvent le temps du rapprochement, même timide, à travers notamment les amitiés. »

●●● Suite de la page 13.

Joël Zaffran, sociologue. *Le garçon doit être viril et la fille docile, ce qui ne veut pas dire que ces dernières intériorisent ces injonctions. Au contraire, elles font souvent un travail réflexif pour mettre ces clichés à distance.* » Celles du collège Pierre-Brossolette de Bondy, en Seine-Saint-Denis, ont ainsi réalisé un film – *Poudre de respect* – pour dénoncer le sexisme dont elles font l'objet à l'école et dans leurs familles. Toutefois, la résurgence du féminisme dans le débat public, à la suite des mouvements #MeToo et #Balancetonporc, ne semble pas avoir eu d'effets notables sur cette tranche d'âge, même s'il est sans doute trop tôt pour le mesurer.

« Beaucoup de garçons commencent à en avoir assez, assure pour sa part Catherine Jousset. Ils sont d'accord sur le fond et trouvent terrible que des filles soient harcelées ou violées mais rappellent que tous les hommes ne sont pas des monstres et qu'eux, en tout cas, ne le sont pas. Les filles, elles-mêmes, sont dans cette dynamique, depuis peu. Elles revendiquent le droit de ne pas être comme celles qui dénoncent sur Internet et de pouvoir imaginer que les garçons sont gentils. » Si à cet âge filles et garçons ont d'abord besoin de se construire une identité au sein d'un groupe de pairs avant de pouvoir communiquer, ils n'en attendent pas moins de se rencontrer. Après la phase d'observation vient souvent le temps du rapprochement, même timide, à travers notamment les amitiés. « En 4^e, certains osent franchir la barrière des sexes pour retrouver leurs copains d'enfance, note Claudine Bonnetin, professeur de français au collège Paul-Éluard à Châtillon (Hauts-de-Seine). Ces retrouvailles sont plus ou moins difficiles en fonction des adolescents et des établissements. »

Fréquenter l'autre « camp » peut en effet susciter la moquerie du groupe, mais ce tabou finit souvent par être dépassé avec l'entrée dans la puberté. « Peu à peu, les sociabilités adolescentes vont se recomposer autour des questions amoureuses et de la découverte de l'autre, observe Joël Zaffran. C'est cet intérêt pour le sexe opposé qui va un peu modifier la dynamique de groupe et de l'entre-soi, prédominante au collège. »

Paula Pinto Gomes

(1) Âge à la ménarche : résultats français de l'étude « Health Behaviour in School-aged Children » (2010).

repères

L'entrée dans la puberté

Le développement des glandes mammaires est la première manifestation de la puberté chez les filles. Il survient vers 10-11 ans. Les premières règles, elles, apparaissent vers 13 ans.

Chez les garçons, c'est l'augmentation du volume des testicules, vers 12-13 ans, qui marque l'entrée dans l'adolescence.

L'âge médian du premier baiser reste stable depuis une trentaine d'années : 14,1 ans pour les filles ; 13,6 ans pour les garçons.

L'âge médian du premier rapport sexuel aussi (17,5 ans pour les garçons, 17,8 pour les filles), mais la part de jeunes « précoces » est plus importante : 10 % des jeunes ont une relation sexuelle avant 15 ans.



Le tabou de la relation filles-garçons finit par être dépassé à la puberté. www.plainpicture.com

témoignages

Un climat qui évolue d'une année à l'autre

« Une tension extrême »

Zachée, 13 ans, en 4^e

« Je suis dans une classe où filles et garçons ne se parlent pas, sauf pour s'insulter. Les garçons sont assez violents verbalement et les filles finissent aussi par répondre sur le même mode, quand on les cherche. La dernière fois, elles sont même allées se plaindre auprès du conseiller principal d'éducation. Je désapprouve l'attitude des garçons mais je trouve que les filles sont très théâtrales. Elles exagèrent pour tout et pleurent à la moindre remarque. C'est un peu une situation extrême. Dans les autres classes, ça ne se passe pas comme ça. Et en 6^e et 5^e, les élèves étaient beaucoup plus sympas entre eux. Il y avait même quelques couples. Moi je n'avais pas de petite copine mais j'avais de bonnes relations avec les filles, ce qui n'est pas du tout le cas cette année. »

« Les relations filles-garçons sont encore taboues »

Michka, 13 ans, en 5^e

« Dans ma classe, les filles et les garçons sont très mélangés et s'entendent plutôt bien, ce qui n'arrive pas dans d'autres classes ou d'autres collèges que je connais. J'ai un groupe d'amis où il y a d'ailleurs plus de filles que de garçons mais ce n'est pas le plus fréquent. Dans la classe, il y a même deux couples, et moi aussi je sors avec quelqu'un depuis pas très longtemps. On ne fait rien pour montrer qu'on est ensemble mais toutes les 5^e le savent, je ne sais pas comment. Heureusement, elle n'est pas martyrisée, elle est même assez populaire. Je dis ça parce que pour certains, les relations filles-garçons sont encore taboues ou en tout cas très compliquées. »

« Il y a une pression pour sortir avec quelqu'un »

Ella, 14 ans, en 3^e

« Cette année, je trouve que les filles et les garçons sont assez proches. Ce n'était pas le cas en 6^e et en 5^e où chacun était un peu dans son coin. Lorsqu'on voulait parler aux garçons, on était très intimidées. Il n'y avait pas vraiment de mixité. En 3^e, c'est un peu l'inverse. Les filles aiment bien avoir un meilleur ami garçon. C'est une relation différente. Dans mon groupe, par exemple, on est quatre filles et trois garçons. Il y a plus d'amitiés que de couples dans la classe mais tout le monde pousse tout le monde à sortir avec quelqu'un. Lorsque ça arrive, il y a des rumeurs, chacun s'immisce dans la vie des autres... C'est un peu bizarre. »

« Avec les garçons c'était plus simple »

Sarah, 15 ans, en 2^{de}

« En 6^e, j'avais surtout des amies filles. Je trouvais les garçons un peu bébés. En 5^e, certains étaient franchement pénibles. Ils faisaient des commentaires sexistes, des critiques. Mais à partir de la 4^e, les choses ont changé. Je suis devenue amie avec des garçons, que je vois toujours. À l'époque, j'avais du mal à me faire des copines. Je trouvais que les filles étaient trop dans la compétition, elles se critiquaient pour tout. Avec les garçons, c'était plus simple, il n'y avait jamais de problème et je les trouvais plus drôles. Pourtant, au collège, les relations filles garçons ne sont pas toujours faciles. Dès qu'ils sont amis, il y en a toujours qui disent "Ils sont amoureux". Heureusement, au lycée il n'y a plus du tout de tabou sur le sujet. »

Recueilli par Paula Pinto Gomes

Prochain dossier :
Les enfants placés

Pour le psychanalyste Didier Lauru, la pornographie, de plus en plus accessible, n'a pas transformé fondamentalement la nature du rapport amoureux.

entretien

« Les collégiens sont gênés par l'attirance pour l'autre »

Didier Lauru

Psychanalyste

Avec l'entrée dans la puberté, les collégiens commencent à s'intéresser à l'autre sexe. Comment se passe cette découverte ?

Didier Lauru : L'intérêt pour l'autre sexe commence en réalité dans la petite enfance, avant une période de latence qui dure jusqu'à la puberté. À cet âge, il y a une désidéalisation des parents et, en même temps, une attirance pour les pairs avec lesquels l'adolescent partage les mêmes goûts. C'est ce que j'appelle la bascule des identifications.

Avec les hormones qui remanient les corps, il y a une attraction presque naturelle vers l'autre sexe. Sans savoir pourquoi, tout à coup, on a le cœur qui bat lorsqu'on regarde une fille ou un garçon. On s'échange des regards, sans arrêt. C'est la naissance du sentiment amoureux.

L'adolescent ne sait pas quoi faire de ce ressenti mais il est attiré par l'autre. Il a besoin de « sortir avec », comme ils disent encore. Cette expression signifie à la fois sortir du milieu familial et passer du temps avec quelqu'un dont on est amoureux. On se balade ensemble, on parle, on essaie surtout de partager « des éprouvés ». Au mieux, on se tient la main ou on essaie de s'embrasser mais cela prend un temps infini. Certains adolescents affichent cette relation naissante, d'autres n'osent pas de peur qu'on se moque d'eux.

La découverte du sentiment amoureux est-elle vécue de la même façon par les filles et les garçons ?

D. L. : Tous deux sont embarrassés par cette attirance mais à

des degrés divers. Les filles, qui entrent plus tôt dans la puberté, sont souvent très romantiques, très « fleur bleue ». Beaucoup attendent encore que le garçon se manifeste le premier, même si les mentalités ont un peu évolué. Les garçons, eux, sont davantage gênés par la sexualité parce qu'ils ont des pulsions plus importantes. Ils y pensent un peu plus que les filles mais la rencontre avec la chair de l'autre est encore loin. Au collège, ils se demandent surtout comment approcher l'autre, comment lui parler ou l'embrasser. La sexualité viendra plus tard, à partir de 16-17 ans.

Les collégiens sont pourtant confrontés de plus en plus tôt à des images pornographiques, cela n'a-t-il pas de conséquences sur leur entrée dans la sexualité ?

D. L. : L'âge du premier rapport sexuel n'a pas changé depuis vingt ans (lire les repères page précédente). Il y a certes un peu plus d'adolescents qui commencent plus tôt, mais est-ce dû à l'influence de la pornographie ? Ce qui est sûr, c'est que ces images provoquent de l'excitation chez les garçons mais aussi chez les filles et peuvent amener les plus fragiles à passer à l'acte. Elles risquent surtout d'être traumatisantes pour les plus jeunes et de les écarter de la sexualité.

En revanche, pour une majorité d'adolescents, les images pornographiques ne vont pas changer la nature profonde du rapport amoureux. Ils ne vont pas essayer de reproduire les choses dégradantes qu'ils ont vues parce qu'ils respectent trop l'autre. Ils sont à la fois confrontés à un débordement sexuel à travers les images pornographiques et en même temps ils sont toujours dans une recherche de pureté du sentiment amoureux.

Recueilli par Paula Pinto Gomes

étude

Portraits d'adolescents

Dans une enquête de l'Inserm, publiée en 2015, les garçons déclaraient avoir été amoureux pour la première fois vers l'âge de 12 ans, contre 13 ans pour les filles.

Livres

Tomber en amour, sous la dir. de Didier Lauru, Éd. Érès

Premiers émois, premières amours. Quelle place pour les parents ?, de Béatrice Copper-Royer, Éd. Albin Michel

Une jeunesse sexuellement libérée (ou presque), de Thérèse Hargot, Éd. Albin Michel

Le Temps de l'adolescence. Entre contrainte et liberté, de Joël Zaffran, Éd. Presses universitaires de Rennes

Atelier/Parcours/ Web-séries

École de l'amour : Une demi-journée de formation pour réfléchir au sens de l'amour et de la sexualité, destinée aux collégiens et à leurs parents. Deux ateliers sont proposés : l'un pour les 6^e et 5^e, l'autre pour les 4^e et 3^e. Inscription : www.ecoledelamour.com

Parcours Teenstar : Pédagogie pour une sexualité responsable avec un accompagnement sur trois ou quatre mois. Pour ados en fin de collège, lycéens, étudiants. Tél. : 06.15.78.02.75. Site Internet : www.teenstar.fr

Les Associations familiales catholiques proposent des Web-séries pédagogiques sur l'éducation affective et sexuelle. Lucas et Léa, destinée aux enfants de 7 à 11 ans et à leurs parents. Hugo et Lucie, pour les 12-15 ans. Manon, Alex et les autres, pour les 16-20 ans. Site : www.afc-france.org

#AirDuTemps. Si certaines modes enfantines disparaissent aussi vite qu'elles surgissent, les dinosaures savent encore et toujours susciter la fascination.

Indémoudables dinosaures



Les dinosaures fascinent les enfants. Petr Bonek/stock.adobe.com

Ils ont entre 7 et 10 ans et parlent avec familiarité de tyrannosaures ou de tricératops. Bien des enfants sont passionnés par les dinosaures, dont les carnivores, comme le T.Rex, sont les grandes stars. Et il y a de quoi impressionner : des corps gigantesques, des dents démesurées ou encore des cous infinis, autant de formes fantastiques qui éveillent la curiosité et dopent l'imaginaire. Disparus depuis des millions d'années, ces animaux fascinent plus qu'ils n'intimident.

Cette passion n'a pas attendu le célèbre *Jurassic Park* de Steven Spielberg, sorti en 1993. Et les dinosaures continuent d'être partout : des jeux de société aux dessins animés, en passant par les cahiers d'activité et les livres, ils trouvent sans mal leur public. Entre autres exemples, les éditions Milan, spécialisées dans la littérature jeunesse, consacrent chaque année de nouveaux ouvrages à ces animaux disparus. Pas moins de deux livres (1) ont déjà été publiés depuis janvier, et d'autres encore sont annoncés pour le courant de l'année.

Les clés du succès ? « *Ce sont des animaux connus par les enfants du monde entier et qui marchent aussi bien que les chats ou les pandas* », analyse Éric Buffetaut, paléontologue au CNRS. Souvent dépeints comme monstrueux, les dinosaures sont aussi facilement utilisés en littérature ou dans les dessins animés comme des animaux

sympathiques, à l'image du personnage *Denver*, dans la série du même nom.

Si les dinosaures passionnent les enfants, ils participent aussi à leur développement psychique. « *En arrière-plan de cette fascination, les enfants se questionnent : "Pourquoi ces animaux ont-ils disparu ?" "D'où venaient-ils ?" Ainsi, ils s'interrogent sur l'origine et la finitude de tout être vivant* », estime le pédopsychiatre Daniel Mzarcelli. « *Indirectement, ils comprennent que les parents, perçus comme des êtres indestructibles et protecteurs, peuvent eux aussi disparaître.* » Les dinosaures renvoient ainsi à une « peur archaïque face à la fragilité humaine ».

À notre avis

Si la plupart du temps cette fascination passe avec l'adolescence, dans certains cas, les dinosaures permettent aux enfants de se familiariser avec les grandes théories de la classification, de la fossilisation ou encore de la biodiversité. Profitez donc de cet engouement pour emmener les vôtres au musée découvrir squelettes et fossiles de ces animaux fantastiques.

Apolline Merle

(1) Les Dinosaures et autres animaux préhistoriques, de Jean-Baptiste de Panafeieu, 14,95 €, à partir de 10 ans, et Nino Dino. Peur de rien !, de Mim et Thierry Bedouet, 9,90 €, à partir de 3 ans.

chronique



François-Xavier Maigre
Rédacteur en chef de Panorama

Le secret de la boîte à désordre

« **V**a me ranger cette chambre ! » Certains jours, la paternité me plonge dans des abîmes de perplexité. Est-ce vraiment moi qui ai parlé ? Cet imposteur au ton péremptoire, ce despote qui exige de ses enfants le lit au carré, le Playmobil dans la bonne caisse, le livre droit sur l'étagère, comment peut-il se trahir à ce point ? Si j'étais sincère, j'ajouterais aussi sec : « *Et bonne chance, mes cocos, parce que votre paternel, en trois décennies, il n'a jamais su plier une chemise ni classer la moindre affaire !* »

Demandez à mes collègues : mon bureau ploie sous un monticule d'ouvrages, de papiers hétéroclites, de journaux, de tasses aux incrustations douteuses, de notes sans lendemain, sans parler des boîtes de bonbons périmés et des stylos qui n'écrivent plus. Mais ce chaos me ressemble. Je m'y sens chez moi. C'est même peut-être là que se forment mes envies, mes idées, mon besoin d'écrire. Et quand je me décide à faire le vide – soit trois ou quatre fois dans l'année, généralement avant les vacances – la déstabilisation est profonde. Je ne retrouve rien quand tout est à sa place.

Dieu merci, cela ne dure jamais. La confusion connaît son chemin, toujours elle me rattrape. Dès que resurgissent les premiers signes de négligence, la formule de ce cher Einstein me revient en mémoire : « *Si la vue d'un bureau encombré évoque un esprit encombré, alors que penser d'un bureau vide ?* » Déculpabilisation garantie.

Passe encore de cultiver cet art de l'empilement en semaine, sous le regard indulgent de ses collègues. Mais comment tenir ce genre de discours à ses progénitures, quand votre propre maison menace d'être engloutie ? Est-il raisonnable de leur révéler que Claudel lui-même

voyait dans le désordre « *le délice de l'imagination ?* » Que les chercheurs de l'Université du Minnesota (États-Unis) ont constaté que le fouillis peut doper notre créativité, n'en déplaise à la doxa parentale faisant d'une chambre rangée un prérequis pour bien grandir et structurer son esprit ?

Il suffit d'ouvrir la boîte pour voyager un instant dans tout ce que nos existences sédimentent d'éblouissements, de regrets et de serments.

Évidemment non. Surtout quand votre femme, elle, a hérité du gène de la méthode. Bien sûr, certains soirs de fronde, on récrimine du bout des lèvres : à quel titre les thuriféraires de l'ordre prétendent-ils domestiquer les poètes de la chaussette orpheline ? Et puis on s'aperçoit, au fil des années, qu'un intérieur harmonieux n'est pas si intolérable. Pour peu qu'on y ménage des îlots de résistance. J'aime éperdument ces vieilles boîtes métalliques où dorment en toute impunité les cartes de visite d'un poste qu'on n'occupe plus, le billet encore chargé de l'écho lointain d'un concert, ce Zippo fétiche dont chaque point de rouille est un souvenir. Il suffit d'ouvrir la boîte pour voyager un instant dans tout ce que nos existences sédimentent d'éblouissements, de regrets et de serments. Quand la boîte se referme, le désordre est sous bonne garde. Et la paix du foyer préservée. Voilà ce qu'il faudrait conseiller à nos petits dévastateurs : remplissez donc des boîtes. Mais chut, ne nous le dites pas !

essentiel

Album

Le Jardin invisible

Ariane fête l'anniversaire de sa grand-mère mais elle s'ennuie, entourée de tous ces adultes. Alors elle se réfugie dans le jardin. Là, derrière un caillou, elle découvre un monde incroyable peuplé d'insectes géants et de dinosaures, elle vole, elle nage, elle part même à la pêche aux étoiles... Livre de peu de mots, *Le Jardin invisible* offre à l'enfant une plongée dans des images fantastiques, celles du rêve d'Ariane, une porte ouverte sur l'imaginaire comme seuls les jeunes enfants savent le créer. Nul doute qu'ils partageront avec elle cette magnifique envie d'ailleurs.

Yaël Eckert

De Valérie Picard et Marianne Ferrer, Belin, 13,50 €. À partir de 3 ans.

DVD

Simon, saison 1

« *Ça va pas, non ?* », rétorque, à tout bout champ, Simon à ses parents. Le petit lapin au fort tempérament ne veut pas aller à l'école ni chez le dentiste pour soigner une carie mais il apprend, épisode après épisode, à affronter les petits tracas de la vie quotidienne. Diffusée sur France 5 depuis décembre 2016, cette adaptation en dessin animé des irrésistibles albums de Stéphanie Blake (vendus à plus de trois millions d'exemplaires, à l'École des Loisirs) ne trahit pas l'œuvre originale. Si le vocabulaire est plus policé que dans les livres, Simon garde, sur le petit écran, son humour, sa franche gaieté, son graphisme naïf et ultra-coloré.

Cécile Jaurès

Universal Pictures Vidéo, 12,99 €. À partir de 3 ans.

Jeux

La cantoche, Patate attaque!

Vous aimez *La Cantoche*, cette BD drôle et criante de vérité signée Nob, publiée dans *J'aime lire* ? Vous adorerez le jeu *Patate attaque* ! Le but ? Rempoter le plus d'assiettes en étant le plus rapide à taper sur le tas. Fous rires assurés... Bayard Jeux, qui vient de fêter sa première année, propose également un nouveau jeu autour de Zouk, la petite sorcière, et deux autres avec Petit Ours Brun. L'occasion de belles parties en famille ou entre copains.

Yaël Eckert

Bayard Jeux, 10,90 € prix conseillé. À partir de 6 ans.

On en parle. Un album joyeux et coloré permet de comprendre en famille pourquoi nous sommes si semblables, si différents.

La génétique expliquée aux enfants

Ouvrir un album photo, s'amuser

à repérer les ressemblances entre parents, enfants, grands-parents, oncles ou cousins est un jeu généralement apprécié de tous. Et si on saisisait cette occasion pour s'initier en famille aux secrets de la génétique ? C'est le pari audacieux de cet album illustré, réalisé en partenariat avec l'Institut Pasteur (1).

Les deux héros de l'histoire sont jumeaux. Noël et Léon se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Tous deux sont musiciens. Mais interprètent chacun la musique à leur façon. L'un joue du saxo, l'autre de la guitare électrique. Et leurs différences s'expriment aussi dans la vie : Léon mange vite, réagit du tac au tac, adore partir à l'aventure, tandis que Noël réfléchit plus longtemps, aime rester à rien faire dans sa chambre. Ils n'ont pas la même façon de parler ni de penser.

La vie de ces deux garçons, à la fois si semblables et si différents, permet à l'auteur d'aborder de façon simple et concrète différents sujets liés à la génétique. Parmi eux, la transmission au sein d'une même famille de certaines caractéristiques : la couleur des cheveux, des yeux, de la peau, la voix, les goûts... C'est ce qu'on appelle l'hérédité. Ces informations sont regroupées dans une sorte de mode d'emploi du corps, présent dans toutes nos cellules, appelé génome, unique pour chacun d'entre nous... sauf pour les vrais jumeaux. Mais, alors, s'ils ont le même génome, pourquoi Noël et Léon sont-ils si différents ?

« *Longtemps, on s'est contenté de dire que le code génétique déterminait les ressemblances. Comme si chaque individu était le résultat pour moitié du génome de son père et pour moitié du génome de sa mère* », explique Victor Coutard, à l'origine de cet ouvrage. « *Maintenant, nous savons que ce que nous*

sommes dépend en réalité beaucoup de notre façon de vivre, de notre environnement. Les rencontres, les émotions, l'alimentation... tout cela influence notre personnalité, notre corps et ce que nous transmettons à nos enfants », poursuit l'auteur.



Pour aider le jeune lecteur à comprendre, les créateurs de l'album montrent deux pommiers. L'un, planté à un endroit idéal, bien arrosé. L'autre pousse à l'ombre, exposé au vent. Le premier donne de belles pommes, le second est peu productif. Un autre exemple leur est soufflé par Germano Cerec, chercheur en épigénétique à Pasteur. Dans une ruche, toutes les abeilles naissent avec le même génome. L'une d'elles se nourrit exclusivement de gelée royale, ce qui lui permet de se transformer génétiquement et ainsi de devenir reine.

En réalité, l'enfant qui hérite de ses parents d'un certain nombre de caractéristiques a le choix de les conserver et de les transmettre à son tour ou bien de les transformer, d'en faire quelque chose de nouveau, en fonction de son mode de vie, de ses rencontres, etc. Cette découverte prodigieuse met en lumière la part de liberté dont chacun dispose pour inventer sa propre existence. Selon les chercheurs, rapporte l'auteur, « *l'acquis influence l'inné, l'acquis se transmet autant que l'inné, l'acquis devient l'inné pour l'enfant d'après* ».

Pour peu qu'il suscite le dialogue en famille, ce livre transmet un beau message d'espoir. L'enfant n'est pas obligé de devenir celui à qui il ressemble, ni déterminé à reproduire le destin de ses parents. Il est le chef d'orchestre de sa propre vie.

France Lebreton

(1) L'Incroyable Aventure de la génétique, écrit par Victor Coutard, illustré par Pooya Abbasian, Éd. Nathan, 12,90 €. Dès 7 ans.